

Analyser et problématiser un sujet de dissertation

1. Une lecture attentive et efficace pour questionner le sujet

La lecture prend quelques minutes et implique d'être attentif aux termes en présence et à la forme du sujet.

Dans un premier temps, vous devez lire le sujet plusieurs fois et l'appréhender dans son ensemble : le libellé, et selon le cas, l'auteur, la source de la citation, etc., tout compte.

On part d'une première lecture « innocente », sans *a priori*, et l'on aiguise son sens critique au fil des relectures. L'analyse doit gagner en profondeur.

1.1. La forme du sujet

Il importe d'être attentif au type de sujet proposé : étude d'une notion, du lien entre deux notions, question ouverte, question fermée, citation d'auteur, etc., parce que cela implique des modalités d'analyse un peu différentes et conduit à privilégier la définition d'un à trois termes pour analyser le sujet, analyse qui permet de parvenir à la formulation d'un problème spécifique.

La présence d'adverbes peut vous indiquer un présupposé à interroger et vous donner une piste pour construire la problématique, comme dans les sujets donnés au concours de bibliothécaire en 2009 (« La presse écrite a-t-elle encore un avenir ? ») ou au concours externe de conservateur en 2012 (« La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre »).

Si le sujet est une citation, il faut vous demander quel est le thème du sujet, qui parle (= quel type de penseur) et d'où l'on parle : depuis quelle époque, quel contexte historique, social et intellectuel. Cela vous donnera des éléments pour introduire et analyser le sujet.

Même les sujets qui proposent une question sont à analyser et à problématiser. La question appelle une réponse simple, alors qu'un problème ne peut se résoudre par une simple opinion positive ou négative mais doit mettre en avant une contradiction ou une polysémie qui nécessite d'examiner plusieurs aspects pour proposer une réponse complexe.

1.2. La définition des termes clé

Il faut identifier d'emblée les termes clé à définir et se demander s'il y en a un qui prévaut sur les autres. La hiérarchisation des termes en présence et l'identification de leurs relations permet d'orienter le travail de définition et de délimiter les domaines dans lesquels vous allez puiser vos exemples.

De façon schématique, les termes peuvent présenter des rapports d'opposition comme dans les sujets donnés au concours de bibliothécaire en 2006 (« Le tourisme est-il un atout ou un risque pour la culture ? ») et en 2013 (« Conservation du patrimoine, valorisation du patrimoine : opposition ou synergie ? »), ou appeler une distinction conceptuelle comme dans le sujet donné au concours de conservateur en 2009 (« Réalités et Réalisme dans l'art du XX^e siècle. »).

En pratique : définissez au brouillon les termes clés, n'hésitez pas à recourir à des définitions étymologiques si vous les connaissez pour remonter à la racine du mot et pour en faire jouer tous les sens, la polysémie permettant de multiplier les approches. Le jury apprécie ce type de jeu, avec modération et sans pédantisme, par petites touches en introduction.

1.3. Un coup d'œil sur le contexte et l'intention du sujet

Il faut toujours vous demander dans quelle intention ce sujet est posé : De quoi veut-on vous faire parler ? Y aurait-il un contexte, un fait d'actualité, qui justifierait ce sujet ? Ces éléments pourront être évoqués (brièvement) pour montrer au jury que vous avez saisi l'intérêt du sujet qu'il a posé. Cela peut aussi permettre une « accroche » en première phrase.

2. La construction de la problématique

2.1. Faire jouer le sujet et construire le problème

L'idée n'est pas de vous éparpiller mais de faire en sorte de ne pas passer à côté d'un des aspects du sujet.

Cette étape est progressive. Dès la première lecture parfois, des exemples viennent à l'esprit qu'il faut noter ; vous ferez le tri ensuite. Ce peuvent être des références éparses tirées de vos lectures, ou bien des faits d'actualité, ou encore de grandes questions.

Certains exemples fondamentaux relevant de l'actualité, du cadre juridique, institutionnel, d'une question professionnelle, etc., font partie de ce que la plupart

des candidats mobiliseront pour leur devoir. Ces références fondamentales doivent être connues et la plus-value réside dans la précision d'analyse et l'emploi que vous en ferez pour problématiser.

Il y a d'autre part des exemples plus originaux, issus d'une lecture, d'une expérience dont vous pouvez rendre compte et tirer le caractère original et la portée.

Vous pouvez aussi noter les questions que vous vous posez sur le sujet : « Ce sujet parle-t-il de ça ou de ça ? » ; « Le problème est-il celui-ci ou celui-là ? », etc.

Il faut également questionner la dimension historique du sujet (= à quels événements renvoie-t-il, y a-t-il des points de rupture, des points saillants ?) mais aussi sa dimension plus conceptuelle.

N.B. : Il est rassurant de rencontrer un sujet qui ressemble à une question déjà traitée et vous pourrez noter ces ressemblances ; toutefois, il faut savoir s'affranchir des travaux antérieurs, retrouver un œil neuf et discerner les nuances pour éviter le hors sujet, générateur de notes éliminatoires.

Une seconde étape sera ensuite de rassembler vos idées, de les structurer, d'aller à l'essentiel pour problématiser.

2.2. Formuler la problématique

La construction de la problématique passe par deux étapes : une reformulation du sujet (= que me dit-on, de quoi est-ce qu'on parle), puis une confrontation avec ce que vous connaissez du thème auquel se rapporte le sujet : en quoi est-ce que cela pose problème ?

La problématique est ainsi la combinaison des questions intermédiaires qu'il faut résoudre pour donner une réponse finale. Elle correspond en réalité à la démarche que vous adoptez pour traiter le problème et anticipe les questions auxquelles chacune des parties répond, c'est-à-dire le plan.